

LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR

le plaisir des livres

Champigny
Librairie Champigny
4474, rue St-Denis
Montréal (Québec)
844-2587
du 12^h au 19^h
sept jours
Ouvrez à 20%
en coupure
partielle

Montréal, samedi 4 novembre 1989

Absente pour la journée

Originnaire du Québec, Christiane St-Pierre vit depuis plusieurs années en Acadie. Elle est professeure d'études françaises à Shippagan. Absente pour la journée, publié aux Éditions d'Acadie, est son premier roman, mais elle a mérité en 1987 le Prix France-Acadie pour un recueil de contes et de nouvelles.



Sur les pas de la mer. Absente pour la journée sera lancé le 7 novembre à Shippagan et à Montréal à l'occasion du Salon du livre.

CHRISTIANE ST-PIERRE

Presque tous les matins, vers 10 h, mademoiselle Anita traversait la moitié du village pour se rendre à l'église. Elle n'était pas une de ces bigotes qui prient à longueur de journée pour gagner leur ciel ou pour demander un faveur; elle ne priait jamais, malgré les apparences. Pour mademoiselle Anita, le paradis, c'était sur terre que ça se passait, et le ciel n'avait rien à voir avec le bonheur, d'autant plus qu'il ne devait pas savoir que faire de toutes les prières qu'on lui adressait. Non, l'église pour elle n'était devenue qu'une douce habitude journalière; elle pouvait y rêver à son aise. On déverrouillait la porte quelques minutes avant son arrivée, pour la verrouiller aussitôt qu'elle quittait le lieu saint.

Après s'être signée, elle s'agenouillait au milieu du temple, toujours à la même place. Elle fermait les yeux quelques instants et se relevait au plus vite.

Elle était seule. Mademoiselle Anita marchait jusqu'à la balustrade, jetait au passage un coup d'oeil dédaigneux sur les fleurs séchées et se retournait pour faire face aux grandes orgues. Dans sa tête jouait certainement une musique, car il lui arrivait de marquer le rythme en exécutant un léger balancement du corps. De l'enlacement des mains jointes s'échappait un index, comme pour diriger un grand air.

Moment magique... Elle fermait les yeux une trentaine de secondes et, quand elles les rouvrait, elle voyait Bach jouer pour elle toute seule. Cette musique la rassurait et, dès que ses yeux rencontraient ceux du musicien, elle le saluait d'un petit signe de tête... Oh, discrètement, elle ne voulait quand même pas le déconcentrer. Les matins où elle se sentait particulièrement en forme, mademoiselle Anita lui demandait de jouer ses concertos brandebourgeois et Bach, malgré son air bourru, s'exécutait allégrement. Mademoiselle Anita se laissait transporter par la musique. Quelquefois, lorsque la fille venait se présenter à l'église avec un léger mal de tête, elle soupçonnait Bach d'avoir fait des excès la veille et trouvait qu'il jouait moins bien; elle le sermonnait alors et lui faisait des reproches, mais c'était plutôt rare. Elle aimait tellement Bach qu'elle l'avait même invité à prendre un verre de vin de Moselle dans sa maison. Bach, touché, avait promis qu'il viendrait, mais il

Voir page D - 6 : Inédit

FRANCINE OUELLETTE

Littérature et environnement : même combat

GUY FERLAND

AU DÉBUT, il n'y avait rien. Francine Ouellette, l'auteur des best-sellers *Au nom du père et du fils* et de *Le sorcier*, écrit toujours à partir d'expériences vécues ou d'histoires qui l'ont touché personnellement. « Il faut que quelque chose m'interpelle ou s'impose à moi. »

Une fois qu'un sujet l'a pris, comme l'environnement pour son troisième roman, *Sire Gaby du lac* aux éditions Quinze, elle construit un gros plan. « Au départ, je voulais traiter d'une expérience que j'ai vécue où j'habite, près de Mont-Laurier, en bordure du lac des Îles. À la fin des années 70, une caravane FAPEL (Fédération des associations pour la protection de l'environnement des lacs) m'avait sensibilisé à l'aspect vivant d'un lac et des dangers qui le menaçaient. À l'époque, la vague environnementaliste n'avait pas encore frappé et les personnes qui se préoccupaient d'environnement passaient pour des hurluberlus. J'ai alors fondé une association pour la protection de notre lac qui était en danger parce qu'une usine de panneaux d'aggloméré déversait des résidus dans le lac. Évidemment, l'association a rencontré de vives résistances de la part de la direction de l'usine et des villageois qui dépendaient presque uniquement de l'usine. Au bout de trois ans, l'association est disparue. »

Ce défi avorté a laissé un goût amer dans la bouche de Francine Ouellette. Mais ce n'était pas la première fois qu'elle se lançait dans une aventure risquée. Né à Montréal dans la paroisse Saint-Alphonse d'Youville, « là où il n'y avait pas encore d'autoroute Métropolitaine et où il y avait de grands champs », Francine Ouellette a commencé très jeune à écrire des histoires pour une de ses amies. Son premier roman, elle l'a écrit à 12 ans et il avait 125 pages. Déjà à cet âge, elle voulait devenir écrivain. Mais comme on ne peut pas vivre de sa plume, et qu'elle aimait la sculpture, elle a décidé d'aller aux Beaux-Arts puis de faire un certificat en enseignement.

Immédiatement après ses études, elle trouve un poste de professeur d'arts plastiques à Mont-Laurier. C'était une chance en or car ses grands-parents venaient de cette région et Francine Ouellette adorait la nature. « Lorsqu'on revenait des vacances ou des week-ends des Hautes-Laurentides, je pleurais presque de retrouver Montréal. »

Après cinq ans d'enseignement pénible — « je n'arrivais pas à faire de la discipline » — et



Francine Ouellette ne se contente pas du succès et de la gloire.

PHOTO JACQUES GRENIER

d'un saut de parachute enchanteur, elle décide d'abandonner sa carrière de professeur et de prendre des cours de pilote d'avion. Elle tombe

alors en amour avec son professeur et elle va s'établir avec lui à Schérville comme co-pilote de brousse. Après avoir eu une fille, elle re-

viens à Mont-Laurier et se met à l'écriture qu'elle n'avait jamais vraiment abandonnée. « J'écrivais le matin, de quatre à six heures, avant que la petite se réveille. » Avec cette discipline de fer, elle parvient, en trois ans, à écrire un premier gros roman de 500 pages. « Je parlais surtout de mon expérience de pilote de brousse. Mais mon manuscrit a été refusé partout. »

Malgré cet échec, Francine Ouellette continue d'écrire de la même façon et termine un autre roman en trois ans, *Au nom du père et du fils*. Même réaction de la part des éditeurs. « Mon manuscrit est refusé partout. » Cependant, le découragement ne la gagne pas et elle entreprend l'écriture d'un autre roman, *Le sorcier*. En désespoir de cause, alors qu'elle en est au trois quart de *Sorcier*, elle envoie *Au nom du père et du fils* aux éditions La Presse.

Lorsqu'elle reçoit l'avis disant qu'on retenait son manuscrit, elle n'en croit pas ses yeux. *Au nom du père et du fils* paraît en novembre 1984 et devient rapidement un best-seller. A ce jour, on en a vendu plus de 100.000 exemplaires. En novembre 1985, *Le sorcier* connaît le même succès.

Bien sûr, Francine Ouellette ne se contente pas du succès et de la gloire qui la touchent peu dans le fond. « Seulement, maintenant lorsque je me documente et que je demande des renseignements, on me les donne rapidement. »

Après ces réussites littéraires, elle part en croisière en voulant conjuguer son talent d'écrivain avec sa passion pour la nature. Elle s'attaque au problème de l'environnement qu'elle connaît bien avec son arme favorite : la plume, car elle écrit encore à la main.

À partir de son gros plan, qui indique les grandes orientations de son projet de roman, elle isole et affine les divers intervenants en les personnifiant. « J'invente les personnages en fonction de l'histoire et je creuse leur psychologie en leur imaginant un passé. Quelquefois, je suis obligée de remonter dans le temps et d'inventer la vie des parents et grand-parents pour expliquer certains comportements que je veux donner à mes personnages. Ainsi, ils finissent toujours à vivre par eux-mêmes ce qui engendre des relations entre les personnages qui m'obligent à réorienter des passages entiers de mon histoire. Mais cela donne également des dialogues qui viennent tout seuls sous ma plume. »

Ces imprévus de l'écriture sont ce qui procure une des plus grandes satisfactions à Francine Ouellette. « J'aime écrire et raconter. J'écris tous les jours. Parfois, je suis obligé de recommencer jusqu'à cinq fois certains chapitres. »

Voir page D - 6 : Ouellette

Jean Vautrin, l'aventurier du langage

JEAN ROYER

L'ÉCRIVAIN, selon Jean Vautrin, est un aventurier du langage. Il va « piroguer sur des mots » pour inventer un monde. Il va fonder son récit imaginaire sur la réalité d'une langue. Ainsi le romancier pourra-t-il affirmer : « Tout ce que j'invente est vrai. »

De même, l'intérêt du récent roman de Vautrin, *Un grand pas vers le Bon Dieu* (Grasset), ne réside pas en ce que l'écrivain en a fait un grand pas vers le Goncourt (on verra ça le 20 novembre et bonne chance à l'auteur !) mais plutôt en ce qu'il recrée l'univers-langage des Cajuns dans l'écriture de Vautrin.

Jean Vautrin s'est toujours situé, depuis *Billy-ze-Kick* jusqu'à *La Vie Ripolin*, dans une sorte de *no man's land* par rapport à la littérature française; il refuse l'écriture nominaliste et même intimiste pour renouer plutôt avec le roman d'aventure à la manière de Cooper ou de Melville, de Faulkner ou même de Marquez, ses idoles. Et quand il parlera de son livre comme d'un roman « aventureux », il précisera que c'est lui qui s'aventure. D'ailleurs, ajoutera-t-il, il y avait trois aventuriers dans l'affaire : le lecteur, l'auteur et le groupe de ces personnages de papier du roman.

Avec *Un grand pas vers le Bon Dieu*, Vautrin retrouve un thème qui donne la main à tous ses livres : « Je me suis toujours occupé des rebuts, des gens qui sont un peu seuls de leur espèce, un peu mis de côté, et voilà que je tombe sur les Cajuns. Ils ont été les grands oubliés, les grands

méprisés de tout le monde. Vendus deux fois par la France : une fois par Louis XV, une autre fois par Napoléon. Abandonnés comme des vieilles manches par les Espagnols. Laminés par la guerre de Sécession. Et la langue anglaise qui a déferlé sur eux, qui les a d'une certaine manière colonisés. D'autre part, les Cajuns forment une société multi-ethnique qui réunit des Américains d'origine, c'est-à-dire des Indiens, puis des descendants des esclaves Noirs, des Espagnols qui restaient ainsi que des Antillais et des Irlandais, sans oublier ce riche apport d'Acadie avec le Grand Dérangement. »

En exergue de son roman, Vautrin a placé une phrase d'Hemingway : « Un homme, ça peut être vaincu, mais pas détruit. » On comprend alors que le romancier va s'occuper des destins de ses personnages, pris individuellement ou deux à deux, tant du côté des femmes que de celui des hommes. Il nous racontera les destinées de trois générations de Louisianais entre 1893 et 1920. On connaîtra Edius Raquin, Bazelle et Azeline, Farouche Ferraille Crowley et Palestine Northwood, Mam'zelle Grand-Doigt, Jimmy Trompette et Jody McBrown, pour la mémoire des Cajuns et de leur jazz.

Le romancier ne cherche pas cependant à fixer ici un folklore, à séduire par l'exotisme d'un monde lointain. *Un grand pas vers le Bon Dieu* n'est pas une oeuvre d'anthropologie ou de sociologie mais de fiction et d'aventure. On passe d'une idée riant à une scène tragique. Un souffle biblique, épique, s'installe. Le lyrisme de l'écrivain relie les références de culture au fantastique. « J'espère que l'univers des Cajuns est



Jean Vautrin, candidat au Goncourt

PHOTO JACQUES GRENIER

sublimé par le lyrisme et sous-tendu sans arrêt par une dramaturgie. C'est de cette manière que j'ai voulu

éviter le plus possible ce qui n'aurait pu être que du folklore ou de l'exotisme. J'ai voulu prendre en main la

destinée de ces personnages. »

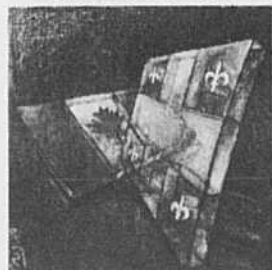
Pour écrire son roman, Jean Vautrin n'est jamais allé en Louisiane; il a préféré consulter le glossaire des mots cajuns. « Il n'existe pas de littérature cajun à proprement parler, il n'y a pas de texte écrit. Il fallait donc que je devienne l'inventeur de quelque chose pour que cela devienne littéraire. C'est là que j'ai commencé à me collecter aux mots et à m'apercevoir de leur richesse et de leur sensualité absolument extraordinaires. J'ai rencontré souvent aussi des mots à double entendu, comme ils disent. Et là, je me suis vraiment pris de tendresse pour les hommes. Leurs mots allaient avec leur bonne humeur, avec leur mélancolie et le roman que je voulais entreprendre. Je voulais qu'il y ait une osmose complète entre les personnages de papier, les hommes en tant que symboles de l'homme qui fait ce grand pas vers le Bon Dieu - et je suppose que nous sommes tous le Bon Dieu -, et aussi l'écrivain qui fait partie du lot des hommes mais qui est en train de piroguer sur des mots et qui est lui-même un aventurier. »

« Comme la langue des Cajuns est une langue parlée, exclusivement, elle est très difficile à restituer, explique Jean Vautrin. Mon problème, c'était d'unifier tout cela et que cette langue puisse se chanter, se lire. C'est là que je suis intervenu. En essayant, d'une part, de limiter le vocabulaire à quelque 300 mots et pas davantage, afin de ne pas embourber les gens dans trop de vocabulaire. En me faisant sans cesse vigilant, d'autre part, pour ne pas tomber dans un exotisme de langage ou dans un certain hermétisme. »

Voir page D - 6 : Vautrin

CHRISTIAN DUFOUR

LE DÉFI QUÉBÉCOIS



186 p. - 17,95 \$

Le Canada reconnaîtra-t-il le Québec comme société distincte qui clame fort son insatisfaction historique?

Le Québec parviendra-t-il à exorciser le traumatisme de la Conquête anglaise qui le hante depuis plus de deux siècles et hypothèque son avenir?

CHRISTIAN DUFOUR LE DÉFI QUÉBÉCOIS

- Le défi québécois, un livre incontournable qu'il faut lire et faire lire.
- «Le livre dont on parlera. L'analyse la plus fine à ce jour.»
- L'Actualité
- «Un livre-thèse intéressant, à mi-chemin entre le traité d'histoire et un essai de science politique.»

Pierre Vennat, La Presse

ESSAI

l'Hexagone
lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

ESSAI



LA VIE LITTÉRAIRE

GUY FERLAND

Bilan de l'Unéq

L'UNION des écrivains québécois compte cette année 690 membres. C'est ce qui ressort du rapport des activités de l'UNÉQ. L'Union a continué auprès de ses membres son travail d'information sur les prix littéraires, le droit d'auteur, les subventions, les événements marquants de la vie littéraire, les services de conseils juridiques sur les contrats et les lois touchant les écrivains, etc. Par ailleurs, l'Unéq a publié deux livres : *Écrivain et impôt* et *Le testament de l'écrivain*. L'Unéq s'est également faite le porte-parole des écrivains au cours d'audiences sur la loi sur le statut professionnel des artistes des arts visuels, des métiers d'art et de la littérature et sur leurs contrats avec les diffuseurs (loi 78), et dans plusieurs autres manifestations publiques. L'Unéq administre toujours trois prix littéraires : les Grands prix du Journal de Montréal, le Prix Molson de l'Académie canadienne-française et le Prix Émile-Nelligan. Sur la scène internationale, l'Union administre son programme d'échanges avec la France. Elle gère également un important secteur de reprographie qui comprend des ententes à tous les niveaux scolaires.

La manie des livromaniaques

LE CONCURS intitulé *Je suis livromaniaque*, organisé par Communication-jeunesse, a reçu 40,000 réponses de 12,000 adolescents répartis à travers 136 clubs de livromanie. Ces clubs sont organisés dans les écoles et les bibliothèques participantes. Lundi, Communication-jeunesse procédera au lancement du prochain concours *Je suis livromaniaque*.

Des livres en lock-out

L'IMPRIMERIE de Marc Veilleux est en lock-out depuis quelques semaines déjà, ce qui retarde l'impression de plusieurs livres de différentes maisons d'édition québécoises dont Leméac, Boréal et VLB éditeur. Leméac a encore deux ou trois livres à l'imprimerie qui attendent le règlement incessant du conflit. Quant à Boréal et VLB, les ouvrages prêts à imprimer ont été envoyés chez d'autres imprimeurs. L'imprimerie de Marc Veilleux se spécialise, entre autres, dans l'impression de livres à petit tirage.

La foire du livre de Lanaudière

LA FOIRE du livre de Lanaudière se déroule présentement jusqu'au 5 no-

vembre à la salle Calmarose du cégep Joliette-De Lanaudière. On pourra y rencontrer Serge Mongeau (*La simplicité volontaire*, Québec/Amérique), Thierry Pasquier (*Planned Parenthood*, éditions Michel Lecompte), Jean-Luc Héty (*Psychologie du couple*, éditions Méridien), Guillemette Ismard (*La mémoire vivante*, éditions du Méridien), Madlyn Allard (*Comment éviter un burn-out en l'an 2000*, éditions de Mortagne), etc.



Normand de Bellefeuille

Prix littéraires

MME FERNANDE Roy, professeur d'histoire à l'Université du Québec à Montréal, a reçu le Grand prix d'histoire Lionel-Groulx/Les coopérateurs 1989 pour son ouvrage intitulé *Progrès, harmonie, liberté* paru aux éditions Boréal. Ce prix, accompagné d'une bourse de \$2000, est remis sur recommandation d'un jury constitué par l'Institut d'histoire de l'Amérique française.

LE PRIX littéraire Air Canada a été décerné à Nicole Houde pour son roman *L'enfant de la batture* publié aux éditions de La pleine lune. Ce prix est constitué de deux billets offerts par Air Canada et valides pour toute destination choisie par la lauréate et desservie par ce transporteur aérien. Il sera remis à Nicole Houde le samedi 18 novembre lors du Salon du livre. Deux autres finalistes ont été choisis : Normand Chaurrette pour son roman *Scènes d'enfants* paru chez Leméac et Jacques Côté pour son roman *Les montagnes russes* publié par VLB éditeur.

LA FONDATION CAMEDU (Canada, Monde et Éducation) lance un concours littéraire, *La relève du conte canadien* ayant comme thème le « développement Nord/Sud ». Ce concours se tient jusqu'au premier février 1990 et s'adresse à tous les jeunes auteurs non publiés jusqu'à

maintenant. Pour participer au concours, les auteurs devront faire parvenir leur manuscrit d'au moins 50 pages en trois exemplaires à l'adresse suivante : « La relève du conte canadien », C.P. 9095, Sainte-Foy, Québec, G1V 4A8.

LE CENTRE International de la francophonie, dont le président est M. Léopold Senghor, ancien président de la République du Sénégal, membre de l'Académie française, organise un grand concours international littéraire dans les catégories suivantes : poésie libre et classique, roman, nouvelle, conte, essai, récit historique, reportage. La date limite d'inscription est fixée au 15 décembre 1989. Pour obtenir le règlement, écrire au président du C.I.D.E.F., 59, rue Guillaume de Mortagne-59200-Tour-Coing-France.

LE PRIX littéraire Canada-Communauté française de Belgique 1989 a été attribué au poète belge Werner Lambersy. Ce prix, doté d'une bourse de \$2,500, couronne l'oeuvre complète d'un auteur et il est attribué alternativement à un écrivain francophone du Canada et de la Belgique. Louise Dionne, membre du Conseil des Arts du Canada, remettra le prix au lauréat le samedi 18 novembre sur la Grande place du Salon du livre de Montréal.

AFIN d'encourager la production de textes dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean et au Québec, l'Université du Québec à Chicoutimi invite la population à participer à ses deux concours annuels : Le concours du meilleur texte de quatre lignes (doté de trois prix de \$60, \$30 et \$20) et Le concours du meilleur texte de trois pages (doté de trois prix de \$150, \$70 et \$50). Les textes partici-



Nicole Houde

pants doivent parvenir avant le vendredi 16 février 1990 à l'adresse suivante : Module des lettres, Concours de création de textes, Université du Québec à Chicoutimi, 555, boul. de l'Université, Chicoutimi, G7H 2B1. Pour informations supplémentaires : (418) 545-5336.

La poésie d'ici en France

Un portrait vivant et actuel de la nouvelle génération d'écrivains du Québec a été publié en France, aux éditions Seghers, sous la forme d'une volumineuse anthologie.

Cet ouvrage, intitulé *Écrivains contemporains du Québec depuis 1950*, signé de Lise Gauvin et du poète Gaston Miron, est le premier à présenter en France un nombre aussi important d'écrivains québécois — poètes, romanciers, dramaturges et essayistes.

D'Hubert Aquin à Yolande Villemaire, en passant par Yves Beauchemin, Claude Beausoleil ou Marie-Claire Blais, cette anthologie de 600 pages présente environ 70 au-



Fernande Roy

teurs de 1950 1980, avec une courte biographie et des extraits de poèmes, essais ou romans.

Avec une multiplicité de thèmes — la ville, le déracinement ou le rêve américain démythifié — cette littérature, dont « l'importance n'a cessé de croître depuis 1940, tant par le nombre des écrivains que par la qualité des oeuvres », porte trace d'un autre combat de l'écrivain québécois : « que le français demeure chez lui la langue de l'État, de la culture et des communications », notent les auteurs de l'ouvrage.

Rencontres littéraires

HENRI Tranquille et Yves Gauthier invitent le public à venir interroger, surtout sur l'écriture, Simone Monnet-Chartrand de 20 h à 21 h, lundi au bistro Chez Babou, 3814, rue Saint-Denis.

LA PRINCESSE D. Kimm présentera une performance intitulée *La sauterelle et autres petites filles* au Quai des brumes, 4481, rue Saint-Denis, dimanche à 22 h.

LA SOCIÉTÉ littéraire de Laval reçoit cette semaine Jean-Yves Soucy, l'auteur de *La buse et l'araignée*, à la salle 2D-3D de la maison des arts de Laval, lundi à 19 h.

ROBERT LALONDE, qui vient de publier *Le diable en personne* aux éditions du Seuil, rencontrera le public à la librairie Flammarion sise à la Place Montréal Trust, 1500, avenue McGill College (499-9675), jeudi le 9 novembre de 12 h à 13 h 30.

ROBERT MELANÇON animera un séminaire intitulé *Point, ligne, vers* à la salle 8151, pavillon Lionel-Groulx, 3150 rue Jean-Bertrand, mardi le 7 novembre à 19 h 30.

NORMAND DE BELLEFEUILLE aura l'honneur d'être l'invité de la Place aux poètes cette semaine. Ces rencontres avec des poètes ont lieu tous les mercredis à 21 heures à La butte Saint-Jacques, 50, rue Saint-Jacques. Janou Saint-Denis, la poète animante, est évidemment de la partie.

Le plaisir chapeauté de l'accent circonflexe

Lettre en réponse à la chronique de Jean-V. Dufresne parue dans LE DEVOIR du 1er novembre et intitulée « Du camembert au fromage Kraft »

COMME VOUS, j'aime le café frais moulu, le bon pain et le fromage odorant ; comme vous, le mot orthographe sans ses deux « h » me paraît bien lugubre et aseptique.

Votre éloge passionné et gourmand de l'orthographe française ainsi que l'abondant courrier des lecteurs m'ont bien réconfortée : comme vous, je suis sensible à toute la poésie, à l'infini mystère des mots. De plus, je vis de la difficulté de leur écriture ; on ne pourra me reprocher de vouloir simplifier l'orthographe par intérêt ou parce que je la connais peu.

Peut-être ne suis-je pas tout à fait impartiale : on aura compris que je ne me bagarrerai pas pour le maintien du deuxième accent aigu du mot événement, bien qu'il fil le plaisir délicat des typographes et correcteurs érudits.

À l'occasion du débat qui s'annonce en France, je crois utile de proposer ce sujet de réflexion et de donner, à ceux que la question intéresse, la possibilité de faire valoir leurs arguments. Les vôtres étaient délicieux.

— MARIE-ÉVA DE VILLERS

LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies

1	Le Premier Quartier de la lune	Michel Tremblay	Leméac	(1)*
2	Dors ma jolle	Mary Higgins-Clark	Albin Michel	(3)
3	Sire Gaby du lac	Francine Ouellette	Quinze	(4)
4	Misery	Stephen King	Albin Michel	(2)
5	La Chair de pierre	Jacques Folch-Ribas	Robert Laffont	(5)
6	Mon beau navire	Anne Wiazemsky	Gallimard	(-)
7	Les escaliers de Chambord	Pascal Quignard	Gallimard	(7)
8	Le négociateur	Frederick Forsyth	Albin Michel	(6)
9	L'agenda d'Icare	Robert Ludlum	Robert Laffont	(-)
10	Le Diable en personne	Robert Lalonde	Seuil	(-)

Ouvrages généraux

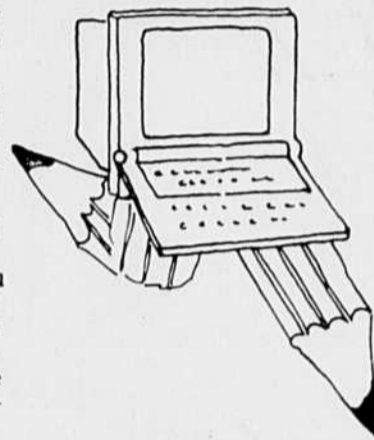
1	Le Chemin le moins fréquenté	Scott Peck	Robert Laffont	(1)
2	L'état du monde Collectif		Boréal	(2)
3	Père manquant, fils manqué	Guy Corneau	Éditions de l'Homme	(5)
4	Le voyage fantastique		Gründ	(4)
5	Le gourmet de quartier	Victor Levant	HMH	(-)

Compilation faite à partir des données fournies par les libraires suivants : Montréal : Renaud-Bray, Hermès, Le Parchemin, Champigny, Flammarion, Rafin, Demarc; Québec : Pantoute, Garneau, Laliberté, Chicoutimi : Les Bouquinistes; Trois-Rivières : Clément Morin; Ottawa : Trillium; Sherbrooke : Les Bibliaires G.-G. Caza; Joliette : Villeneuve; Drummondville : Librairie française. * Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente

DÉLIR SUR ALEX-2 La famille infernale

C'est sur le réseau Alex 2 qu'est revenue la nouvelle aventure de roman interactif. Les participants et les lecteurs retrouveront dans le tout nouveau CROC les personnages du roman sous forme de feuilleton illustré. Les aventures de nos héros et héroïnes commencent avec les interventions suivantes.

On n'avait jamais rien vu de pareil, le vieil homme au village disait que... mais il avait la réputation d'être un vieux fou et personne ne l'écoutait, mais pourtant, cette fois, il n'avait pas tort. « Pas un mot sur JoMar (les parents) mon vieux sarpent, ou j'tenvoie mes serpents ». La menace de Lamphère était à prendre au sérieux...



Les premières interventions ont donné le ton : ... mais le vieux répond : « Tu me fais pas peur, maudit sacrifiant. Dans mon jeune temps, mon chum Moïse, y changeait les serpents en bâtons... à moins que ce soit le contraire... charette-à-foin de mémoire... »

Le châtement avait été décidé démocratiquement par Lamphère et ses frères à quatre contre un. Le vieux allait ravalier ses mots...

Sa disparition horrible n'arrangeait rien. Il fallait vraiment être monstrueux pour forcer ce vieil homme à manger deux énormes pots de Cheez-Wiz en regardant Mike Vainlou chanter La dame en rose...

Mais Mike Vainlou s'avérait être la clé de l'énigme de la future évocation du vieux car, sans le vouloir, le vieux enregistrait dans son subconscient les messages subliminaux que Vainlou lui envoyait.

Prends garde aux singeries (cinq égéries) use de ta supercherie (super chérie) Chaque mot sublimement subliminal excitait, stimulait, émuostillait les neurones névrosés de l'encéphale atrophié du vieux sclérosé. Abruptement, soudainement, incroyablement, l'ancêtre se transformait.

Cependant, à la réunion familiale, Jo et Martine s'engueulaient discrètement, comme toujours. « Jo, as-tu vu où sont passés les flos ? » « J'en ai assez de ton tataouinage, Martine, mais tu resteras toujours ma gargouille.

Les interventions de cette semaine sont les suivantes

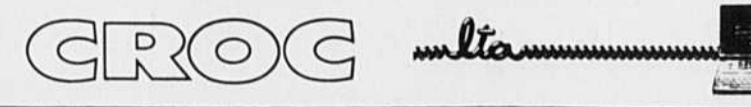
Le vieux étant ainsi chargé d'une énergie terrifiante, réussit à s'échapper, et causa ainsi le terreur totale chez ses assaillants... pour quelques instants du moins.

DAN
Les cinq petits anges fascinés : « Oh que vous avez de grands pieds », dit Lamphère. « Oh que vous avez de grandes mains », dit Joseph...

ALIS
« Oh ! Que vous avez de grands yeux ! », dit Simon tout doucement, « Oh ! Que vous avez un grand nez ! », dit Jérôme tout d'un trait.

CAROL
« Ben voyons ! Ti-frère ! T'es-tu myope ! Son nez, il l'a toujours eu gros et rouge ! », dit Maurice d'un ton bien assuré et d'une voix si forte qu'elle réveilla les cinq petits anges fascinés.

MIRE
C'est Marie Fortier qui assure le choix des interventions.



LA RECHERCHE

N° 215 - NOVEMBRE 1989

LE CŒLACANTHE

par Peter L. Forey

HISTOIRE D'UNE INVASION GÉNÉTIQUE

par Dominique Anxolabéhère, Margaret G. Kidwell et Georges Périquet

LE POUVOIR CRÉATEUR DES MATHÉMATIQUES

par Alain Boutot

COMMENT EST NÉE L'ÉCOLOGIE

par Pascal Acot

MÉCANIQUE QUANTIQUE ET MYSTICISME

par Pierre Thuillier

dossier

LA COMMUNAUTÉ SCIENTIFIQUE EN EUROPE

par Mark N. Franklin

ETC.



4,95\$

OFFRE SPÉCIAL D'ABONNEMENT — UN AN: 39,00 \$

Je souscris un abonnement d'un an (11 nos), à LA RECHERCHE, au prix de 39,00 \$. Veuillez payer par chèque établi à l'ordre de Diffusion Dimédia Inc.

Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Code Postal _____

À retourner accompagné de votre règlement à: Diffusion Dimédia, 539, boul. Lebeau, Saint-Laurent H4N 1S2. Un délai de 8 à 12 semaines interviendra entre la date de la demande d'abonnement et la réception du premier numéro. L'abonné(e) sera pour un an, à compter du premier numéro reçu.

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Aujourd'hui 4 novembre de 14h à 16h
PIERRE GOBEIL LA MORT DE MARLON BRANDO
Les Éditions Tryptique

Mercredi le 8 novembre de 19h à 21h
RAYMOND LEBLANC CHANTS D'AMOUR ET D'ESPOIR
Michel Henry Éditeur

Vendredi 10 novembre de 17h à 19h
SUZANNE JACOB PLAGES DU MAINE
nbj

Samedi le 11 novembre de 14h à 16h
JEAN-ÉTHIER BLAIS FRAGMENTS D'UNE ENFANCE
Leméac

Venez regarder avec nous **APOSTROPHES** le dimanche à 15h

1120, av. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669

LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE

Le livre est majeur, de ceux qui vous retournent tout à fait, qui hantent longtemps le jardin secret ou chacun cultive l'ineffable.

Michel Tremblay et son narrateur, quand ils retournent dans la rue Fabre, n'y vont pas régler des comptes. Ils s'en vont en pèlerinage.

Réginal Martel, *La Presse*
LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE une oeuvre majeure qui va marquer la production littéraire québécoise. Un roman à lire et à relire...

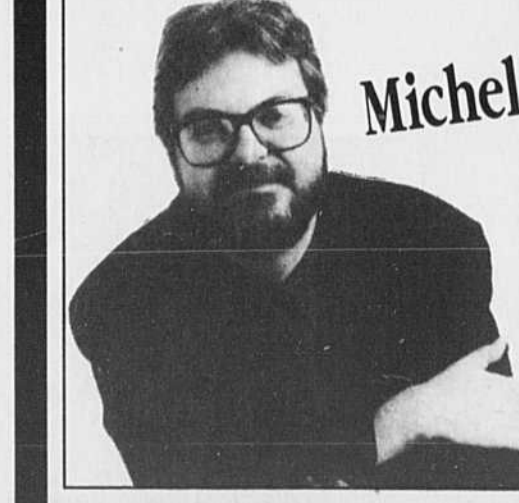
Alice Parizeau, *Le Devoir*
Tremblay ouvre une autre porte de la maison de son enfance. Caroline Montpetit, *La Presse*

Michel Tremblay est étonnant. Chaque nouvelle oeuvre de lui recèle des surprises... on ne peut que donner son adhésion à une oeuvre qui nous parle plus que toute autre.

Raymond Bertin, *Guide Mont-Royal*
...cette voix unique, tellement québécoise qu'elle atteint l'univers...

Odie Tremblay, *Le Devoir*
LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE, un roman, une fois terminé, dont on ne peut se séparer, un roman que l'on tient près de soi, irradié, rassuré par la tendresse, la complicité et la douce pudeur qui s'en dégagent. LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE, un voyage intimiste avec des personnages attachants qui traversent à jamais les frontières de l'oubli.

Marie-Ève Peletier, *Le Droit*



Michel Tremblay



La littérature d'aujourd'hui **LEMÉAC**

L'amour, le couple, la liberté, le pouvoir, CQFD

LE COEUR NET
Sylvie Moisan
Quinze, Montréal
1989, 181 pages



Je ne connais pas Sylvie Moisan, excepté pour sa chronique des best-sellers dans nos pages et une nouvelle parue en 1987 dans un recueil collectif de jeunes écrivains de Québec sous le titre *Meilleur avant : 31/12/99*. Il me reste des images fortes de cette nouvelle (fraicheur garantie pour dix ans !) intitulée *Le Rayon des femmes*. Non seulement parce que c'était la seule nouvelle du recueil écrite par une femme, mais à cause de son sujet. La narratrice décidait de s'acheter une poupée gonflable qu'elle ira échanger maintes fois. On voit d'ici pointer la parabole. Plutôt que de tenter, peut-être vainement, de se sculpter le corps et le cœur et la tête, alouette ! pour devenir la femme idéale, la narratrice allait utiliser cette femme de caoutchouc comme alter ego. *Le Coeur net* explore le même territoire qu'on n'a pas fini de défricher : Comment peut-on être femme aujourd'hui, exercer sa liberté de droit et pratiquer les jeux de l'amour dont la grammaire est de pouvoir et de soumission.

La prose de Sylvie Moisan opère sur moi un effet de séduction irrésistible. Publié dans une collection qui s'appelle « prose ouverte », ce récit d'aventures amoureuses se fait peinture de moeurs, portrait d'époque, avec une galerie de personnages de mâles pour lesquels la narratrice éprouve plus de commisération que de compassion. Elle garde soigneusement ses distances vis à vis de son sujet par le biais d'un humour pénétrant et efficace qui permet au lecteur de s'amuser beaucoup dans ce court roman. Il s'amusera d'autant mieux s'il ne se reconnaît pas dans cette cohorte de mâles mis au poteau, tout en reconnaissant au passage la tête ou la queue d'oiseaux familiers. La narration, sur le ton de la confiance, invite à la complicité, puisque de cette chose banale et coutumière, le couple qui se fait et se défait, il vaut mieux rire que pleurer.

Ça commence comme ceci : « J'ai quitté un homme que j'aimais, un homme très beau, presque riche, incroyablement viril et qui portait sur le front l'étoile de la réussite. » Elle part sans laisser d'adresse et rompt du même coup avec sa famille, avec sa mère surtout, une femme trop belle, trop élégante, trop bête finalement. Dominique, la narratrice, qui a passé sa vie à être une femme convenable, va essayer d'être une femme libre.

Cette femme belle et intelligente va d'abord tâter de la solitude, premier mot du lexique de l'autonomie. Elle déménage, car elle croit aux



Sylvie Moisan signe aussi dans le *Plaisir des livres* une chronique sur les best-sellers.

vertus de la fuite. Liberté conquise, il faut s'attaquer au pouvoir avant de connaître le bonheur sans failles. Elle part donc à la chasse à l'homme, pratiquant le féminisme qui s'impose. C'est la joyeuse guerre des sexes. Joyeuse ? « Si j'ai parfois pour m'exprimer un accent grave, confie Dominique, c'est qu'en tentant de cerner ce qui, dans les sentiments, est irréductible à l'amour

de soi, je n'ai récolté que des points d'interrogation. Je rêve d'un futur simple où je saurais enfin me contenter d'un amour imparfait. »

Partant de sa rupture avec Marcel, Dominique nous raconte comment elle s'est appliquée à faire des « mauvais coups ». Ces mauvais coups qu'elle met entre guillemets et pratique en compagnie d'une nouvelle amie voisine de palier qu'elle appelle « la sorcière » seraient ce qu'un certain code social permettrait aux gars mais pas aux filles : prendre un coup, prendre son pied, prendre et laisser.

Alors Dominique plonge dans la jungle mâle. « Les hommes, ah, les hommes ! Ils savent construire des maisons, ils montent des murs de briques, manient des scies à chaîne et fendent du bois. Ils savent comment fonctionne l'électricité, comment l'eau arrive jusqu'au bol de toilette et peuvent en un tournemain aiguiser un couteau ou réparer le toaster. [...] Les hommes, ils ont même inventé les mots pour parler de tout ça, des mots qui font des femmes une de leurs inventions. » Voilà donc une narratrice qui se donne à tordre le cou aux mots et

qui tord un peu les couilles à ces hommes qu'elle a convoqués au tribunal d'Éros au féminin. Évidemment, ce genre de roman ne peut pas finir. Dominique devra contempler l'absolue solitude du pouvoir qu'elle a voulu conquérir. L'amour condamné à l'imparfait devient le pire de tous les maux. Une tare essentielle. Vaut mieux en rire.

Il n'y a pas de roman ici, on serait plutôt dans le conte contemporain, une histoire qui volerait son sujet aux romans-savon de la télé, en y mettant du ton, de l'esprit. Sylvie Moisan manie la plume avec beaucoup d'habileté, cultivant la légèreté et l'audace pour faire marcher son théâtre d'hommes. Le résultat est le portrait en négatif d'une certaine femme, un portrait-robot, un type de la femme contemporaine. C'est son côté faible. Car à ce point-ci, je me demande si Dominique, l'héroïne, ne pourrait pas être un homme, ce qui, à part le clitoris, serait changé... À cruiser comme un homme, les histoires de baise ça ne va nulle part, on s'en doute.

On admire l'art de dire, sans comprendre l'urgence.

LIVRES LOGIQUES

118 p.
reliure
spirale
12,95\$



MS-DOS SIMPLIFIÉ

par Sylvie Roy, UQAM

«Le guide de l'essentiel!»
— Yves Leclerc, *La Presse*
Le best-seller de
l'informatique. Bientôt
20 000 exemplaires
vendus!

179 p.
reliure
spirale
18,95\$



WORDPERFECT 5.0 SIMPLE & RAPIDE

par Marie-Claude LeBlanc, BPRS

La clé de WordPerfect 5.0!
Ce guide vous mène, leçon
par leçon, des bases
du traitement de texte
jusqu'à ses fonctions
les plus puissantes.

121 p.
reliure
spirale
16,95\$



MACINTOSH SIMPLIFIÉ

par Emmanuelle Clément, CIAMM
«Ce livre, écrit dans un
français impeccable et
abondamment illustré,
résume très bien le
fonctionnement du MAC.»
Pierre Cadieu, *Direction
Informatique*

176 p.
reliure
spirale
19,95\$



PAGEMAKER MAC SIMPLIFIÉ

par Hélène Adant, CIAMM

Découvrez, par l'exemple,
comment maîtriser l'édition
électronique et créez un
dépliant dès la première
journée.

En vente partout
et chez LOGIDISQUE Inc.
1225, de Condo, Montréal QC H3K 2E4
(514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

ROBERT LALONDE

LE DIABLE EN PERSONNE

«Ce nouveau roman est celui d'un écrivain en pleine maturité et nous donne un immense plaisir de lecture.» Jean Royer / Le Devoir

« Avec *Le Diable en personne*, son cinquième roman, Robert Lalonde signe un livre superbe. Une quête patiente, minutieuse sur un parcours empreint de poésie et d'émotions retenues. Lucie Côté / La Presse

« On n'échappe pas à la fascination que suscite *Le Diable en personne*. On lit ce roman comme on reconstruit le puzzle d'une image qu'on n'aurait jamais vue. Robert Lalonde est arrivé à écrire, à partir d'un personnage qu'on ne connaît pas et qu'on ne connaîtra finalement jamais, une histoire que l'on suit avec passion.» Marie-Claude Fortin / Voir.

Seuil

Les Éditions du Préambule

Le discours de presse

L'image des syndicats au Québec (1982-1983)

Maryse Souchard
Préface de Marcel Pepin

On le dit sans cesse, les syndicats ne sont plus des partenaires sociaux raisonnables. Le discours de presse a-t-il contribué à construire cette image? C'est ce que ce livre cherche à comprendre en montrant comment le rôle des syndicats est compris, comment il est reçu, comment il est contesté dans les journaux québécois en 1982-1983.

260 pages / 28,00 \$ / ISBN: 2-89133-099-4

Le voleur de parcours

Identité et cosmopolitisme dans la littérature québécoise contemporaine

Simon Harel
Préface de René Major

Que signifie devenir québécois dans une littérature qui fait du métissage culturel une préoccupation majeure? Quels sont les enjeux décisifs qu'implique cette perception de l'altérité — de l'étranger — dans la langue et l'imaginaire des écrivains québécois?

310 pages / 28,00 \$ / ISBN: 2-89133-101-X

Le paradigme inquiet

Pirandello et le champ de la modernité

Wladimir Kryszinski

Dans cet ouvrage Wladimir Kryszinski reconsidère l'oeuvre de Pirandello, le grand fondateur du théâtre moderne, dans un contexte critique très large et sur le fond d'une pratique discursive appelé «modernité». L'auteur éclaire le sens historique et la portée révolutionnaire de l'oeuvre pirandellienne, tout en montrant combien le retour à Pirandello aussi bien qu'à Freud, Joyce, Musil, Proust, Calvino, Gadda et Aquin reste productif.

540 pages / 47,00 \$ / ISBN: 2-89133-095-1

À paraître prochainement:

1989 *Un état du discours social,* par Marc Angenot

Romantisme et crises de la modernité, Poésie et encyclopédie dans le Brouillon de Novalis, par Walter Moser

Collection L'Univers des discours
Le Préambule
169, rue Labonté, Longueuil (Montréal), Québec, J4H 2P6 (514) 651-3645

Yves E. Arnau

Laurence

Tout commence par une nuit d'orage...
Un suspense fantastique

ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

130 pages

14,95\$

L le plaisir des
livres

Des contes pour humaniser le monde

LE ROMANTISME D'HIER ET D'AUJOURD'HUI
Épousailles et autres histoires
Rabindranath Tagore
Traduit du bengali
par Gita Banerjee-Dalgalian
Éditions le Félin, 1989, 170 pages.

BALLADE POUR GEORG HENIG
Victor Paskov
Traduit du bulgare
par Marie Vrinat
Éditions de l'Aube, 1989.

Alice
PARIZEAU
Lettres
étrangères

Se souvient-on encore de cet écrivain qui fut célèbre entre les deux guerres mondiales et qui écrivait des beaux textes en bengali, sa langue ? Rabindranath Tagore était un philosophe, pacifiste et défenseur des droits de la femme. Il appartenait à

une autre civilisation, mais était capable néanmoins de tenir tête à celle de l'Occident dans ses propres termes et ses propres traditions. Il fut aussi et peut-être surtout un poète dont les courtes nouvelles apportaient sa vision de l'univers qui était à la fois humaniste et particulièrement belle. Débarrassées de cadres religieux proprement dits, ces histoires étaient non moins moralisatrices dans le sens de respect des pauvres, des gens brillants et des gens stupides. C'était là, à l'époque, la grande force de cet écrivain qui a vécu de 1861 à 1941 aux Indes et qui a su s'opposer aux diverses idéologies qui agitaient alors les milieux des intellectuels auxquels il appartenait.

La traduction de dix nouvelles inédites que les Éditions le Félin présente cette année au public francophone permet de constater que son oeuvre n'a pas de rides. Tantôt proches des contes et tantôt d'une réflexion philosophique, ces textes sont écrits dans une langue très pure. Les thèmes varient et imposent un rythme particulier à chaque nou-

velle, ou poème en prose. C'est ainsi que *La lettre de l'épouse* est un véritable cri de révolte de la femme mariée, épouse et esclave, tandis que *Le châtiement* c'est le reflet des moeurs d'un village. Un meurtre vient d'être commis et à travers la recherche du coupable l'auteur analyse les relations qui existent entre les couples à l'intérieur des familles.

Le temps a passé, mais ceux qui ont déjà eu l'occasion de lire les textes de Rabindranath Tagore le retrouveront avec plaisir, tandis que d'autres seront heureux de la découvrir.

La Ballade pour Georg Henig de Victor Paskov est d'une toute autre veine, mais une certaine parenté d'esprit apparaît entre le philosophe humaniste qui écrivait en bengali et le jeune romancier bulgare. Avec une tendresse infinie Victor Paskov raconte l'histoire d'une amitié entre un petit garçon et un vieux luthier qui refuse de finir ses jours à l'hospice.

Pour son bien et selon les règlements, les travailleurs sociaux déci-

dent qu'il faut le placer, mais sont obligés par le père du petit garçon d'attendre encore un peu. Pour leur échapper il faut que le luthier, homme malade, pauvre et perclus de rhumatismes, prouve son utilité et c'est ainsi qu'il décide de faire un violon, le dernier, le plus magnifique, qui saura surprendre et étonner les grands musiciens ! Mais une fois le merveilleux instrument terminé le vieillard refuse de le vendre et préfère l'offrir à son jeune ami qu'il appelle le « Roi Victor ». Il ne lui reste plus, par la suite, qu'à se laisser transporter à l'hospice où la mort charitable l'attend.

Et les années passent... Dans l'immeuble où il habitait dans une cave humide, le sort des locataires se déroule au rythme de l'évolution du pays et de la ville de Sofia, puis du destin de chacun. Les uns disparaissent, les autres font carrière ou demeurent aussi pauvres que leurs aînés tout en attendant des jours meilleurs. Le jeune garçon devient un vieux monsieur, ses cheveux blanchissent, il n'est pas un grand musicien, mais comme son ami, d'autrefois, le luthier, il perd la mémoire et ne reconnaît plus personne. Il ne se souvient plus de rien, ni de ses ambitions, ni de ses rêves, mais juste de Georg Henig dont il garde toujours le violon...

Victor Paskov vit à Sofia. Il a commencé sa carrière comme musicien et c'est pour cela, sans doute, qu'on retrouve dans ses oeuvres une recherche constante de perfection, autant chez le compositeur que chez l'exécutant, soliste ou membre d'un orchestre, qu'il met en scène. *La Ballade pour Georg Henig* a reçu en Bulgarie le Prix de la meilleure oeuvre en prose et on le comprend d'autant mieux que c'est un roman dont la trame diffère de celle qu'on retrace à travers plusieurs oeuvres qui paraissent depuis peu dans les pays du Bloc de l'Est.

Dans ce sens Victor Paskov ne risque pas d'irriter les censeurs bien que son luthier peut être perçu comme le symbole d'un univers qui disparaît et dont on ne cessera jamais de regretter la noblesse. Artisan et musicien, le vieillard vivant dans une pauvreté extrême parvient à devenir un véritable héros aux yeux d'un enfant qui admire son art. Pour Victor Paskov, le romancier, seul l'art compte en effet, car il permet d'échapper aux contraintes quotidiennes imposées par l'autorité, la collectivité, l'État et les idéologies prédominantes. Comme Rabindranath Tagore il invente à sa manière des contes pour humaniser le monde dans lequel il est condamné à vivre. Il offre à ses lecteurs l'oubli et un refuge dans des rêves où il n'y a pas de place pour la violence et le désespoir, ce qui n'est pas à la mode dans les lettres d'aujourd'hui, mais qui semble plaire néanmoins, de l'avis des libraires, à un très large public.

Les proses d'un poète

COULEUR DU TEMPS
Umberto Saba
Traduit de l'italien
par René de Ceccatty
Éditions Rivages, Paris, 1989

Hervey Guay

Les presbytes ne risquent pas de découvrir *Couleur du temps* dans la dernière édition de la bibliothèque étrangère Rivages. Les caractéristiques typographiques en sont si petits qu'il faut presque une loupe au lecteur normalement constitué pour en déchiffrer le contenu. Qu'à cela ne tienne, les brèves fictions de Saba méritent qu'on les scrute, tout au moins afin de reconnaître les diverses facettes de cet écrivain triestin.

Umberto Saba est surtout l'un des poètes italiens les plus importants du 20e siècle. Dans *Il Canzoniere*, il sert l'essentiel de son oeuvre poétique mais c'est à partir d'Ernesto, roman fort émouvant aux allures de confessions, que Saba jouira d'une plus large renommée en Italie et à tra-

vers le monde. On connaît moins ses nouvelles. Nouvelles qu'il situe la plupart du temps à Trieste, ville italienne essuée aux confins de l'empire austro-hongrois. Ces proses d'un poète sont pour la plupart des petits bijoux fin de siècle, ciselés par l'ironie de l'auteur, taillés dans le verre des songes, n'ayant rien à envier en précision et en construction au réel lui-même.

Ce ne sont pas à proprement parler des nouvelles renversantes mais des petits moments secrets et révélateurs, doucement envoûtants comme le thé en fin d'après-midi. Elles rejoignent en cela ce que Saba en dit : « La couleur du temps n'est pas donnée seulement par les grands événements, ceux que l'on dit historiques. Quelqu'un de futé la trouve, sans la chercher, dans les petites indices de la vie quotidienne. »

Et on reconnaîtra ça et là, par exemple, dans l'une des plus malicieuses nouvelles, *La poule*, des éléments dont Saba s'est nourri pour Ernesto.

Mais, aucune des nouvelles n'atteint vraiment le ton limpide, dépouillé du roman inachevé.

Bien que, de temps en temps, Saba s'implique dans ces courts récits — en particulier, en ce qui concerne ses souvenirs du ghetto juif de Trieste — pour la majorité, il agit en observateur éloigné, décrivant des rêves, encombrés de souvenirs, de songes, qui trébuchent sur les tuiles de la réalité. Telle cette recrue qui hésite à tuer son adversaire et qui se retrouve cernée par l'armée adverse dans *À la guerre en rêve*. Ou encore ce couple pour qui, dans l'interprétation, les rêves de gloire envoient d'une vieille ouvrière ne sont que le prétexte à en discuter différemment les conséquences.

Dans ces petites proses, empreintes de compassion, le poète se retire. Il laisse cette fois-ci toute la place aux gens modestes à côté desquels il a vécu, non sans délicatement recouvrir leur présence d'une complicité mutine.

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

MON BEAU NAVIRE
Anne Wiazemsky
Gallimard
298 pages

ANNE WIAZEMSKY souffre de plusieurs handicaps pour une jeune romancière : elle est une comédienne connue (dans des films de Godard, Bresson, Pasolini); elle est la petite-fille de François Mauriac et, par le fait même, nièce de Claude; et elle est la belle soeur de Régine Deforges. Comme si cela n'était pas assez, on compare son style à celui de Valéry Larbaud des *Enfantines*. Heureusement, tous les critiques français s'accordent à dire que son premier roman, qui raconte les relations bizarres entre divers vacanciers à bord d'un bateau de croisière, est un des bons romans de la rentrée par son ton léger et son efficacité littéraire.



CES HOMOSEXUELS DONT L'ESPRIT ENRICHIT LE MONDE
Thomas Cowan
Stanké
324 pages

QU'ONT de commun Michel-Ange, Tennessee Williams, Andy Warhol, Alexandre le Grand, Platon, Sappho, Oscar Wilde, Lord Byron, Colette, Léonard de Vinci, Didier Érasme, Francis Bacon, Madame de Staël, Herman Melville, Walt Whitman, Piotr Ilitch Tchaïkovski, Marcel Proust, Gertrude Steine, Virginia Woolf, Ludwig Wittgenstein, Jean Cocteau, Yukio Mishima, Marguerite Yourcenar, Pier Paolo Pasolini, et la liste pourrait être plus longue ? Ils et elles sont homosexuels. Thomas Cowan présente quelques-uns de ces « êtres exceptionnels » qui ont enrichi le monde d'une façon ou d'une autre.

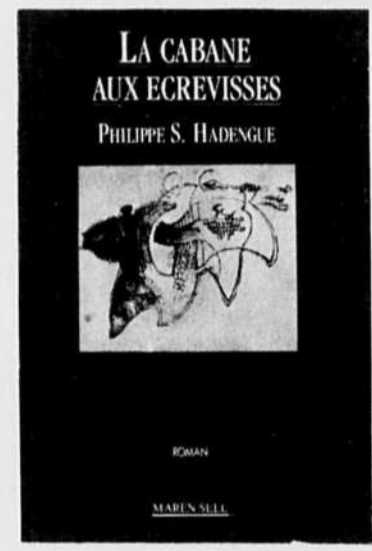
ESSAI SUR UNE PENSÉE HEUREUSE
Pierre Vadeboncoeur
Boréal
170 pages

PIERRE Vadeboncoeur a rassemblé dans cet ouvrage des notes éparses issues pour la plupart d'un roman qu'il a détruit. « Les pages et les parties du petit livre que voici, écrit l'auteur de *L'absence* dans sa préface, souvent distribuées sans ordre, notamment sans souci chronologique, peuvent donc se lire d'une manière discontinue et capricieuse. Cela ne présente aucun inconvénient. Au reste, les éléments du « récit », amenés à peu près par hasard, modestes, sont voulus plus ou moins égaux ou interchangeable en regard du but poursuivi par l'auteur, qui n'est pas d'émouvoir par une situation mais de contempler un peu, dans l'idée, avec émotion il est vrai, le sens et le prix de l'amour. »

LA CABANE AUX ÉCREVISSES
Philippe S. Hadengue
Maren Sell
220 pages

Le premier roman de Philippe S. Hadengue, *Petite chronique des gens de la nuit*, a obtenu le Prix de l'événement du Jeudi, le Prix Louis Guilloux et le Prix livre Inter 1989. *La cabane aux écrevisses* raconte les affres d'une famille déshonorée. Le père « castré-décauteur », le « Tzar Casme » (sarcasme vient de sarkazein, mordre la chair, et est un anagramme de massacre), a tué la grand-mère, dompté la mère et rendu sourde la fille. Il s'attaque maintenant à son fils avec son arme favorite : le sarcasme. Thomas lui répond par une autre arme fatale : la pointe d'une aiguille qu'il s'applique sur le bras.

COCKRELL DEHORS DEDANS
Christian Mistral
Les herbes rouges
36 pages
DEUX PETITS textes de Mistral et puis s'en vont.



LES ÉCRITS DES FORGES INC.
C.P. 335 Trois-Rivières, Québec G9A 5G4

NOUVEAUTÉS

BEAUCHAMP LOUISE	Objet (Prix Jovette-Bernier 1989)	5,00 \$
BOISVERT YVES	Les amateurs de sentiments (Co-édition Le Dé Bleu)	8,00 \$
BROSSARD NICOLE	Installations GRAND PRIX DE LA POÉSIE DE LA FONDATION LES FORGES — 1989	8,00 \$
BROSSARD NICOLE	Amantes (Cassette audio) (Co-édition Aralec)	10,00 \$
BUIN YVES	Fou-l'Art-Noir (Co-édition Le Castor Astral)	10,00 \$
CARDUCCI LISA	La dernière fois	5,00 \$
CLANCIER GEORGES-EMMANUEL	Tentative d'un cadastre amoureux	10,00 \$
CHOLETTE MARIO	Radium	5,00 \$
COHEN ANNIE et GAGNON MADELEINE	Les mots ont le temps de venir (co-édition la table Rase)	8,00 \$
DARGIS DANIEL	Au coeur de sentiments neufs	8,00 \$
DESBIEUX PATRICE	Amour Ambulance	8,00 \$
FRECHETTE LOUIS	La Légende d'un peuple	10,00 \$
FRENETTE CHRISTIANE	Cérémonie Mémoire	5,00 \$
LE GOUIC GÉRARD	Fermé pour cause de poésie	10,00 \$
GUIMOND DANIEL	Ne jamais rien dire	5,00 \$
LACHAPPELLÉ CÔME	La réplique du doute	5,00 \$
LANGÉVIN GILBERT	Né en avril	8,00 \$
LEDUC ANDRÉ	Une barque sur la lune	5,00 \$
MALHERBE ALAIN	Diwan du piléon (Co-édition Le Dré Bleu)	10,00 \$
MAUFETTE GUY	Le soir qui penche	8,00 \$
MÉLIK ROUBEN	Ce peu d'espace entre les mots (Co-édition Europe-Poésie)	10,00 \$
PELIEU CLAUDE	La rue est un rêve	10,00 \$
PERRON JEAN	Un scintillement de guitare	5,00 \$
POZIER BERNARD	Un navire oublier dans un port (Co-édition Europe Poésie)	8,00 \$
TREMBLAY YVAN	L'Espace Heureux (Prix de poésie OCTAVE-CRÉMAZIE 1989 Salon international du Livre de Québec)	5,00 \$
VIGNEAULT FRANÇOIS	Croquis pour un sourire	5,00 \$
COLLECTIF	Des Forges # 28 (Sous la direction de Lucie Joubert)	5,00 \$
COLLECTIF	Choisir la poésie en France (Sous la direction de Bernard Rozier)	12,00 \$
COLLECTIF	La poésie mexicaine (Sous la direction de Claude Beausoleil)	10,00 \$
COLLECTIF	Québec Kérouac Blues	10,00 \$
COLLECTIF	Les passions s'évalent (Co-édition galerie Daniel)	5,00 \$
COLLECTIF	Parle 101 (Co-édition Conseil Central de Trois-Rivières CSN)	8,00 \$

Distribution en librairies: PROLOGUE (514) 332-5880
Autres: DIFFUSION COLLECTIVE RADISSON (819) 379-9813

LES ÉCRITS DES FORGES INC.
C.P. 335 Trois-Rivières, Québec G9A 5G4

CAMPAGNE PENSEZ À NOS

SOCIÉTÉ POUR LES ENFANTS HANDICAPÉS DU QUÉBEC

2300 ouest, boulevard René-Lévesque, Montréal (QC) H3H 2R5

Jean Éthier-Blais

Prix ATHANASE-DAVID 1989

« Il y a le monde et il y a l'écrivain, inséparables l'un de l'autre. »

Œuvres:

- ENLIS, 1965
- SIGNETS I et II, 1967 (2 vol.)
- MATER EUROPA, 1968
- ANSIS, 1969
- SIGNETS III LA CONDITION QUÉBÉCOISE, 1973
- OZIAS LEDUC, dans OZIAS LEDUC ET PAUL-EMILE BORDUAS, 1974
- LE MANTEAU DE RUBEN DARIO, 1974
- AUTOUR DE BORDUAS, 1977
- LES PAYS ÉTRANGERS, 1982
- PETITS POÈMES PRESQUE EN PROSE, 1984
- LE PRINCE-DIEU, 1984
- DICTIONNAIRE DE MOI-MÊME, 1987
- VOYAGE D'HIVER, 1986
- LE DÉSERT BLANC, 1986
- ENTRE TOUTES LES FEMMES, 1988
- FRAGMENTS D'UNE ENFANCE, 1989

La littérature d'aujourd'hui

LEMÉAC

MARGARET LAURENCE

Un oiseau dans la maison

Margaret Laurence (1926-1987), l'une des plus grandes romancières du Canada anglais, a qualifié elle-même ce recueil de nouvelles de « fiction semi-autobiographique ».

WITOLD RYBCZYNSKI

Le confort
Cinq siècles d'habitation

Witold Rybczynski nous fait découvrir une histoire de l'architecture, de l'aménagement intérieur et du confort qui changera complètement l'image que nous nous faisons de la maison.

ÉDITIONS DU ROSEAU
7870, rue Fleuricourt, St-Léonard Québec, H1R 2L3

guérin

ÉDITEUR • IMPRIMEUR • LIBRAIRE

LÉON A. ROBIDOUX

L'ART DE PARLER EN PUBLIC

Afin de convaincre, de briller, de plaire et de devenir un orateur respecté.

Ce livre vous donnera des moyens concrets pour réussir comme conférencier.

L le plaisir des
livres

Le roman drôle et décapant d'un faux paradis colonial

WHITE SPIRIT
Paule Constant
Paris, 1989, Gallimard
219 pages



Lisette
MORIN

▲ Le feuilleton

Les Québécois, lecteurs de romans, sont souvent très critiques envers les romanciers français. Quelques-uns ont carrément cessé de les lire, réservant leurs faveurs aux écrivains anglo-saxons, à quelques auteurs québécois dont ils apprécient qu'ils leur ressemblent, par leurs sujets, leur langage et leur tonalité.

La raison de cette défaveur? Elle est triple: trop de titres à la devanture du libraire en trop peu de mois, ceux qui précèdent novembre, trop d'autobiographies maquillées, trop de rappels de certaines culpabilités, récurrentes, comme la conduite des Français pendant l'Occupation ou les erreurs du Colonialisme.

On pourrait, effectivement, juger que *White Spirit*, de Paule Constant,

appartient à la série de romans dits « coloniaux ». Or, il n'en est rien, bien que l'aventure du jeune Victor, embauché pour tenir commerce dans un pays dont la ressource principale, presque unique, est la banane, commence banalement sur l'un de ces bateaux craquants, à bout d'âge, où s'entassent les noirs et les blancs. « C'est un grand bateau », dit la grand-mère du jeune homme, venue reconduire son petit-fils jusqu'à l'embarquement, et puis il a beau nom ».

À bord de *La volonté de Dieu*, bien que toujours très naïvement confiant de diriger un vrai magasin, à l'enseigne de *La ressource de l'africain*, le garçon comprend que la vie ne sera pas facile et que les bananeraies, qui ont enrichi César, le propriétaire de la Devil's Banana, n'ont rien à voir avec « la mission civilisatrice d'une grande culture » en pays tropical. C'est une fois débarqué à Port-Banane, puis installé au Village-Modèle, qu'il mesurera l'étendue de son malheur. « La boutique n'obéissait pas, comme on aurait pu le penser, à la loi de l'offre et la demande, elle dépendait des stocks. La métropole et le monde entier déchargeaient leurs erreurs de fabrication dans la Mégalo. La Mégalo, après avoir prélevé ce qu'elle avait trouvé de mieux, se déchargeait du reste sur Port-Ba-



Paule Constant

nane, et Port-Banane opérant le choix à rebours pour assurer chaque semaine au Village-Modèle son lot de rebut. »

C'est donc sur un amas d'objets biscornus que doit vivre Victor. Un commerce concurrent est même ins-

taillé à sa porte, tenu par la Reine Mab, sorte de géante qui pratique, elle, la vente de l'extra-petit: « Elle vendait l'impalpable, le riz au grain, le sel au dé ».

On pourrait sans doute énumérer la collection bizarre de personnages, qui seraient invraisemblables sans l'habileté de la romancière qui nous les restitue dans un cadre dont le moins que l'on puisse en dire est qu'il est « naturel ». La colonie de Port-Banane comprend l'inévitable bordel, le Sunset, tenu avec une grande... compétence par une Madame Claude, autrefois starlette, obnubilée par ses fantasmes hollywoodiens; l'instituteur, un maître recruté par la Devil's Banana, dont l'enseignement « oscillait entre un présent inutile et un futur absent. (...) Quand les écoliers avaient bien décliné le futur, il ne leur restait qu'à retrouver le passé »; le frère Emmanuel, qui avait autrefois assassiné par dépit son maître jésuite, et, bien entendu, le monde des ouvriers dans les bananeraies.

Racontant ce microcosme, cet amalgame de toutes les erreurs du colonialisme, Paule Constant réussit constamment ce qui devait être son pari: faire rire avec le pire, plonger le lecteur dans les pires atrocités sans verser dans l'attendrissement,

bref, donner à voir le climat, la turpitude, progresser calmement, d'une plume toujours efficace, vers l'horrible dénouement. Car, c'est le temps d'y venir, c'est le white spirit, ce décapant ménager dont la *Res-source de l'africain* possédait des bidons entiers qui, réduit en poudre, fascina les Noirs au point de rêver de l'absorber comme agent de « blanchiment » corporel. L'épisode du prêcheur fou, de Frère Emmanuel, entraînant 800 ouvriers de la Devil's Banana dans la nuit (qui n'est pas sans évoquer le suicide collectif des adeptes du pasteur américain Jones, en Guyane anglaise) précède, dans le roman, le *happy end* que, poussant l'ironie à sa limite, Paule Constant nous offre au dernier chapitre. Ysée, la maquerelle astucieuse, organise au Sunset le concours de la « Miss » Victor, qui s'est débarrassé de son singe Alexis (un bébé chimpanzé occupe une grande place dans cette histoire), y remportera le gros lot, gagnera enfin le cœur de sa Lola, pour laquelle il soupirait déjà sur le bateau.

Il faut le répéter: Paule Constant n'a pas écrit le roman colonial habituel. L'ouvrage est une fable cruelle où elle expose, sans faiblesse, les tares de l'exploitation des autochtones par une racaille venue de la Métro-

pole, pour, comme on disait autrefois à propos de l'Afrique du Nord, « faire suer le burnous ». Ses variations sur le thème de *White Spirit*, « esprit de sel, esprit blanc de sel, sel de l'esprit », sont d'une grande vertu ironique. Elle cède rarement, grâce au Ciel! au goût de l'horrible, de l'insoutenable cruauté, comme dans le jeu de la « chaude-souris », et laisse même présager une lueur d'espoir sur l'avenir du néo-colonialisme lorsque Victor, sur le chemin du Sunset, croise un officier. « Il était de la nouvelle génération, fort bagage intellectuel et le mot pas à la bouche quand les aînés parlaient de guerre. Il avait du respect pour les populations locales dont il s'efforçait d'apprendre les dialectes. Il avait un idéal et des certitudes, il croyait à la communication et faisait de la psychologie... » L'ironie, on le voit, ne cède pas, et Paule Constant ne croit visiblement pas plus aux vertus civilisatrices de la France d'outre-mer d'aujourd'hui qu'à celle d'hier.

NDLR: À la suite d'une malencontreuse (toujours) erreur, le texte de Lisette Morin de la semaine dernière sur le livre de Bertrand Visage *Rendez-vous sur la terre*, est demeuré sans signature. Mille excuses à notre collaboratrice et à nos lecteurs.

À l'assaut des ridicules

LE SIÈCLE DES TÉNÉBRES
Jack-Alain Léger
Olivier Orban
Paris 1989, 348 p.

ODILE TREMBLAY

C'est au procès d'une époque aux valeurs obscures et mal définies: la nôtre, que nous convie Jack-Alain Léger dans son roman *Le siècle des ténèbres*. Ce prolifique auteur, qui a joué de tous les styles dans ses écrits passés — sautant du best-seller *Monsieur de* à des ouvrages plus intimistes *Mon premier amour*, *Autoportrait au loup* — signe aujourd'hui un livre où il bat la coulpe d'une société à laquelle il ose à peine s'identifier au passage.

Dans une oeuvre mieux structurée, critique et autocritique auraient pu croiser le fer avec élégance; hélas, ce texte chaotique aux accents complaisants apparaît décousu, mal construit. Comme si Jack-Alain Léger avait changé perpétuellement d'itinéraire en cours de route sans parvenir à mettre le cap sur une destination précise. Le tout provoque un étrange malaise doublé parfois d'un ennui profond, secoué ça et là par l'éclat de perles inattendues. Livre inégal, mal raboté, que ne parvient pas à racheter quelques pages lumineuses sur l'amour, la musique, la création; *Le siècle des té-*

nèbres vacille sur un socle banal.

Ingrédient principal de cette « salade de saison »: la psychanalyse du narrateur qui se termine abruptement au fil des premiers chapitres. Entre le canapé de madame O. où il s'efforce d'exorciser une enfance cauchemardesque et une kafkaïenne conférence sur Dante, à laquelle il est tour à tour convié puis ignoré, le héros interroge le sens de l'existence: « Car telle est la vie: ombre et clarté, rire et larmes, gravité ou légèreté bondissante, jeu de l'amour et du hasard, mélange de rose et de morose, de grisaille et de griserie, récitatif puis aria, « dramma giocoso ».

Sa vie à lui oscille entre ses pulsions homosexuelles, l'amour des femmes, le culte de l'amitié et la tentation du désespoir. Le narrateur se définit comme un enfant du siècle habité par la nostalgie des Lumières. Devant la pédanterie de ses contemporains, leur recherche trépidante d'un bonheur facile, il choisit d'arborer comme un plumet le droit à l'affliction. Légitime revendication que vient malheureusement ternir la fatuité du personnage. Celui-ci juge autrui du haut d'une prétention qu'il n'arrive pas à légitimer et dans laquelle il se drape de bien peu sympathique manière.

L'aventure d'une femme face à son temps

LA MARGAGNE
Michèle Perrein
Editions Grasset et Fasquelle
Paris, 1989

ALBERT BRIE

Enfouie au plus secret du pays landais - dans la Gascogne des cagots du Moyen Âge, ces parias, auxquels les préjugés ont imposé un régime d'existence isolée - la Margagne, comme une poule couveuse « ramanant ses ailes de tuiles romaines », enveloppe sa nichée dans ses murs de torchis.

C'est dans cette vieille métairie grossièrement retapée, à l'ombre des chênes grandioses et des pins centenaires, entre le défilé des chevreaux et le vol concentrique des busards, que Zélie Anezan espère régler avec elle-même ses comptes solitaires, et peut-être aussi de son mari folot, évasif et fugueur.

Zélie est lasse de son métier de journaliste itinérante pour le compte d'un magazine et de la télévision, cette télévision qui, pour elle, banalise tout ce qu'elle touche et la dépose, non seulement de ses forces vives, mais, plus encore de son identité. La Margagne, espère-t-elle, lui permettra de faire le point, de mettre de l'ordre dans son passé qu'elle n'a pas su ou pu regarder en face et

de se tracer un plan d'avenir qui lui ménagerait des haltes consacrées aux êtres et aux choses qu'elle aime.

Elle amorce sa réflexion dès son arrivée, à la nuit tombante. Mais la nuit sera mauvaise conseillère au fond de ce coin perdu, dans une totale obscurité et troublée par un vent rageur qui vient de la mer, au loin. Au bout de cette nuit où elle ne ferme pas l'oeil, elle sent que le jour, enfin, lui sera propice.

C'était compter sans l'intrusion d'une fille et de deux garçons, dont un seul lui est connu: Dominique, enfant sauvage, fils d'une amie qui l'avait guidée, alors qu'elle préparait un article sur les autonomistes du pays basque. Elle se sera attachée à cet adolescent démuné, rejeton d'une liaison passagère, à la recherche du père, et qui a trouvé une famille dans un clan de jeunes abandonnés à la rue. Zélie l'approuvera, sera à son écoute et retrouvera son père dont il abusera de sa prodigalité. Ce père en est un d'occasion, tout juste bon à satisfaire ses fantasmes les plus coûteuses, dont les stupéfiantes. Dominique connaît le chemin de la Margagne. Il n'y a pas de refuge plus sûr pour ce trio que complètent Maïté, une grande petite fille venue de nulle part, et Lou, le meneur de cette singulière petite bande, mal assortie, et qui fuit, à bord d'une BMW, on ne sait

trop qui et pourquoi.

La Margagne et Zélie, face à l'inquiétant trio, deviennent un étrange compromis entre hospitalité et hostilité. Refusant d'être complice autant qu'otage, Zélie se débat face à ce qu'elle sent de dangers, tentée désormais par une solide vraie peur qui prend racine dans sa lointaine enfance.

Durant deux jours et deux nuits, elle mènera le combat contre elle-même et contre Lou. Face à ce garçon qui maîtrise ses émotions, elle se mesure sourdement ou de plein fouet. Petit à petit, elle en arrive à se douter que quelque chose de plus grave qu'elle ne croyait a fait courir jusqu'à la Margagne ces trois oisons noirs. Les indices sont clairs. Mais Lou, sachant que Zélie est gagnée par la peur d'avoir à faire face à une accusation de connivence pour avoir hébergé ces voyous et craignant qu'elle ne les dénonce, resserre sa vigilance. Il épie ses moindres gestes, décide de ses déplacements. Zélie fait front. Elle trouve au fond d'elle-même une réserve d'énergie pour ne pas craquer. Sa résistance n'est pourtant pas sans limites.

L'arrivée inopinée de son grand fils, Arnaud, lui permet de souffler. Entre la mère et son enfant, pourtant, les liens ne sont pas étroits. Le jeune homme sait que sa naissance

n'a pas été désirée. Zélie pourrait-elle compter sur lui pour sortir de l'impasse. Sans qu'elle s'en doute, Arnaud sait des choses qu'elle ignore. Il connaît Dominique avec qui il a fraternisé. Il gagne la confiance du trio. Il ne lui faut que quelques heures pour se déterminer à prendre un parti. Devant l'énormité du crime dont la bande est coupable: la mort d'une certaine Fanny qui était du groupe, mais qui avait la langue trop bien pendue sur leurs combines, Arnaud en tient les preuves.

La police qui quadrille la région s'amènera-t-elle à la Margagne? Zélie en prévient Lou qui décampe aussitôt avec ses deux comparses, bêtement mêlés à cette affaire qui les dépasse. Sur l'autoroute, la gendarmerie interceptera la voiture volée, une BMW, dont le conducteur a fait une embardée en tentant d'éviter le barrage. Zélie, que cette épreuve a marquée, lui tenant lieu de réflexion, rentre à Paris retrouver les siens. Sa vie, dorénavant, ne sera plus jamais la même.

Ce livre de Michèle Perrein, s'il esquivé le policier, est un roman d'aventures dont la première est celle d'une femme face à son temps. *La Margagne* est l'oeuvre d'une auteure dont le métier est sûr. Cette histoire est solidement charpentée et d'une écriture inventive et soignée.

DU NOUVEAU
rue Laurier!

De 8h00 à minuit
7 jours par semaine

LIBRAIRIE
RENAUD-BRAY

1005, av. Laurier Ouest — Tél.: 279-6384

Cunnilingus!

MICHEL DUMAS DU RYTHME, DES IDÉES, DES MENSONGES ET DE L'EXTASE!

Un succès jamais vu au Québec pour le premier roman d'un nouvel auteur et d'une nouvelle maison d'édition!

SÉANCES DE SIGNATURE

MONTRÉAL LOISIRS
180 rue Ste-Catherine E.
le 9 novembre de 14h à 16h

MARCHÉ DU LIVRE
455 de Maisonneuve E.
le 11 novembre de 15h à 17h

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
kiosque de Prologue
du 16 au 21 novembre

Roman / Paje éditeur

2e mille!

Michel Dumas
CUNILINGUS
Préface de Christian Mistrail
Roman/Paje éditeur

172 pages - 14,95\$

photo: Chantal Keyser

DIFFUSION PROLOGUE: 332.5860

guérin

ÉDITEUR • IMPRIMEUR • LIBRAIRE

LE QUÉBEC
ET LE
LAC MEECH

Un ouvrage indispensable pour comprendre la crise politique actuelle.

Distributeur exclusif: Québec livres, (514) 327-6900

L le plaisir des
Livres

Georges-Henri Lévesque clôt la trilogie de ses Souvenances

SOUVENANCES 3 (Escalaes et parcours)
Georges-Henri Lévesque
Editions La Presse, 427 pages

MARIE LAURIER

FORT HEUREUSEMENT et égoïstement pour nous qu'il n'a pas été nommé sénateur, le cher père Georges-Henri Lévesque, projet qui ne s'est pas concrétisé comme il le rappelait en nous quittant à la fin du deuxième livre de ses *Souvenances*. D'abord il s'y serait ennuyé, à moins qu'il n'y ait entrepris la réforme que l'on promet depuis si longtemps, surtout il nous aurait privé du plaisir de partager la dernière tranche de son existence passionnante, si riche et si peu banale.

En lieu de la tribune sénatoriale, trop tranquille pour son tempérament fougueux et superactif, le célèbre dominicain qui avait déjà accumulé une longue feuille de route comme fondateur de la Faculté des sciences sociales qui a fêté son jubilé en 1988, devait ajouter d'autres fleurons à sa longue et fructueuse carrière d'abord comme animateur de la Maison Montmorency et fondateur à 60 ans de la première université au Rwanda, en Afrique.

Ce sont les escalaes et les parcours remontant à 1955 jusqu'à nos jours, en plus d'un chapitre intitulé « Pèlerinages d'un sociologue », soit ses nombreux voyages et représentations à l'étranger que le père Lévesque raconte dans le 3e tome de ses *Souvenances*, sous forme encore une fois d'entretiens avec Simon Jutras. Le lancement officiel de ce bouquin a lieu lundi prochain et il boucle la boucle de ce tour d'horizon fantastique de la vie active du père Lévesque qui à 86 ans bien sonnés pourrait bien nous faire la surprise de reprendre son bâton de pèlerin ou d'écrire un autre livre... Ne l'a-t-on pas entendu exprimer récemment son impatience au sujet des tergiversations loufoques autour de l'accord du Lac Meech et menacer de devenir séparatiste ? Et ne sent-on pas dans cette dernière tranche de ses mémoires quelques restrictions mentales qu'il souhaiterait nous dévoiler, ou je me trompe fort ?

Franchise, liberté et vérité: voilà bien les trois principales caractéristiques de cet homme tout d'une pièce dont le franc-parler et l'intelligence alliés à son caractère combatif l'ont

conduit à relever d'extraordinaires défis à un âge où un honnête homme est pleinement justifié d'aspirer sinon au repos du moins à une vie moins tumultueuse.

Mais le mot retraite n'entre pas dans le vocabulaire du mémorialiste — il laisse cela aux autres pour qui il témoigne une si grande indulgence — et d'une plume alerte, dans un style sensible et imagé, il raconte inlassablement les péripéties de sa carrière. Au Québec d'abord comme animateur de la Maison Montmorency qui devait devenir entre 1955 et 1974 le lieu de rencontre de l'intelligentsia du Québec, du Canada, de France et de Navarre, sans égard aux barrières sociales, politiques, raciales ou religieuses, précise-t-il.

Evidemment, comme tout ce qu'entreprend le père Lévesque, cette réalisation ne s'est pas faite toute seule et pendant 78 pages il en retrace l'histoire émaillée de détails historiques, de considérations poétiques sur ce site enchanteur, non sans évoquer la charmante légende de la Dame blanche qui rôdait au-dessus des Chutes Montmorency... On sent que ces souvenirs donnent l'occasion à l'auteur d'exprimer son goût pour la nature, un environnement harmonieux, un cadre de vie auquel il attache beaucoup d'importance. Il se dépeint lui-même comme « un homme d'émotion », « sensible jusque dans les moindres détails ». Il confie à son interlocuteur: « Je suis extrêmement attentif aux lieux, aux cadres matériels, à l'atmosphère d'une maison, jusqu'à l'odeur spécifique qu'elle peut dégager. » Dans ce contexte, les descriptions qu'il fait de la Maison Montmorency, du « pays des mille collines », le Rwanda où il sera appelé à aller fonder une université, sont autant de tableaux saisissants et séduisants pour le lecteur, en plus de témoigner du talent littéraire de l'auteur.

Car sans cette faculté d'émerveillement devant les êtres et les choses, sans cet enthousiasme, cet amour de la vie qui transpire chez lui dans ses souvenances — avec ce dernier tome la trilogie atteint 1,100 pages — on se demande bien comment ce digne fils du Lac Saint-Jean, toute force de la nature soit-il, aurait pu tenir le coup. Mais voilà qu'il nous révèle la dimension humaniste de sa personnalité, sa vaste culture aussi en émaillant ses propos de poésie, de citations littéraires, ce qui allège la lecture par-



Le père Georges-Henri Lévesque

fois fastidieuse ou par trop laudative de certains paragraphes dans lesquels il fait l'apologie des personnalités avec qui il a vécu ses escalaes et ses parcours. Des noms fort importants des univers politiques, religieux, des affaires de cette époque, soit dit en passant. Sa délicatesse le porte à ménager toutes les susceptibilités, c'est sûr, et il ne voudrait oublier personne, rendant à César ce qui lui appartient, citant les noms de tous ceux et celles qui ont cheminé avec lui, des plus grands aux plus humbles. Le père Lévesque est certainement doué d'une mémoire prodigieuse, à l'égal de sa reconnaissance et de sa générosité.

Bien que le récit oblige son auteur à s'attarder sur certains détails qui ne nous semblent pas essentiels à nous mais combien précieux pour lui, il sait en contrepartie nous faire partager ses goûts pour les arts, la musique et la littérature surtout.

Le mémorialiste nous communique aussi son amour de la langue française, du verbe et du Verbe pour lesquels il voue le plus grand respect. Parlant de sa condition de prêtre, un côté de sa personnalité que l'on est porté à oublier tant ses tâches d'éducateur, de sociologue, d'animateur accaparent surtout ses souvenirs, le père Lévesque écrit: « Certes, j'ai baptisé moins qu'un curé de paroisse, confessé moins qu'un aumônier, encore que je m'y sois prêt assez souvent et parfois dans des circonstances difficiles. (...) Dans

l'Église, les tâches sont diverses, autant à l'intérieur du sacerdoce que dans les autres secteurs d'activité. À chacun de trouver la sienne et d'y être fidèle. J'ai choisi d'être frère prêcheur et je le suis resté. » Un peu plus loin, il souligne: « Sans doute à cause de ma condition de prêtre et de religieux, toute ma vie, j'ai voué un culte profond, presque instinctif au sacré. »

On sait aussi qu'il a travaillé intensément à la diffusion et l'expansion de la culture et des sciences dans notre milieu par le biais de sa participation au Conseil des arts du Canada notamment et de plusieurs autres organismes prestigieux. Aussi la lecture de ses mémoires où il accumule et surperpose ses témoignages de reconnaissance et d'amitié à l'endroit de tous les personnages importants qu'il a côtoyés — et la galerie est plus qu'impressionnante en ce qu'elle illustre à elle seule l'histoire du Canada et du Québec — se fait plus facilement, en ce qu'elle est ponctuée de belles envolées littéraires. Sans cet amour pour la beauté, pour la poésie, pour la littérature, pour la musique, on se demande bien comment cet homme d'action qui a dû livrer tant de combats et affronter une multitude d'embûches pour mener à bien ses projets et ses défis aurait pu tenir le coup. Sans compter les nombreux déplacements et voyages qui l'ont mené dans tous les continents et qui devaient exiger une santé de fer pour s'adapter aux us et coutumes étrangers.

J'avoue que pour ma part les pages dans lesquelles le père Lévesque déploie son réel talent d'écrivain sont celles que je relirai avec le plus de plaisir. Avec en priorité celles du dernier chapitre intitulé « Altitudes » dans lesquelles l'octogénaire livre en quelque sorte son testament humain et spirituel sous forme de réflexions sur la vieillesse, la mort, le respect, l'engagement social. Des pages remplies d'humanisme et de tendresse, mais aussi d'une certaine nostalgie quand il affirme, comme Sainte-Monique: « Il n'y a plus rien qui me donne du plaisir en cette vie. Qu'est-ce que je fais ici? »

Voyons père Lévesque, vous avez encore le temps d'écrire un autre livre. Vous devez bien avoir encore d'autres petits souvenirs à nous raconter. Ou des histoires à inventer...

pour les lecteurs, c'est de mener la question de l'environnement sur un plan a-politique. Le petit Gaby du roman représente ainsi la majorité silencieuse qui veut faire quelque chose pour protéger la nature, mais qui ne sait pas comment l'exprimer. J'ai donc voulu sortir le débat du silence et de la politique où la question de l'environnement est prise en otage par le capital politique à court terme.

Sur le plan des politiques environnementales, Francine Ouellette est intarissable. Elle pourrait en parler avec passion pendant des heures. « J'aimerais que *Sire Gaby du lac* ait un impact dans la population. » Si on se fie aux différentes listes des best-sellers sur lesquelles le roman de Francine Ouellette atteint des sommets, on peut être sûr qu'il aura un impact majeur.

Le prochain roman de Francine Ouellette, sur lequel elle travaille déjà, sera un réaménagement de son premier manuscrit refusé partout et qui traitait des aventures de pilotes de brousse. « Je commence toujours un roman avant la publication de celui que je viens de terminer parce que j'ai toujours de la peine à quitter mes personnages même si je suis fier d'avoir mené mon projet à terme. »

LE PLAISIR DES MOTS

Modernisation de l'orthographe

La valse-hésitation de l'Académie

MARIE-ÉVA DE VILLERS

Le français que nous parlons est à peu de choses près celui de l'an 2000; celui que nous écrivons date du siècle dernier.

Depuis l'ancien français jusqu'à la langue de Gérard de Nerval, la graphie a évolué sans cesse pour représenter fidèlement la parole des francophones. Mais depuis plus de cent ans, l'orthographe s'est figée; elle est devenue apparemment immuable. La moindre simplification se révèle une entreprise titanique.

À titre d'exemple, prenons la deuxième syllabe du nom *événement*. Comme dans *avènement*, la voyelle est un *e* ouvert, qui se prononce *è*. Cependant l'accent aigu — qui notait l'ancienne prononciation — s'est maintenu. Pour corriger l'anomalie, il suffirait de remplacer l'accent aigu par un accent grave. À l'affût des coquilles, les réviseurs et typographes consciencieux pourraient enfin relâcher leur attention, au moins sur ce mot qui ne présenterait plus la moindre difficulté.

Changement anodin? En 1975, l'Académie avait adopté la nouvelle graphie *èvement*. Constatant une fois de plus que l'usage n'avait pas suivi, elle renonçait à cette simplification en 1987. Comment s'y retrouver dans cette valse-hésitation que danse l'Académie française depuis une centaine d'années?

Dans son édition de 1989, le *Petit Larousse* tranchait courageusement « en faveur de la modernité ». À l'ordre alphabétique, il inscrivait *èvement* ou *événement* et choisissait la graphie modernisée dans le corps de ses définitions! Cette position a été maintenue pour l'édition de 1990. À la fin de l'article, une remarque précise: « L'orthographe *èvement*, conforme à la prononciation, a été admise par l'Académie en 1975 ». Toutefois il n'est pas fait mention que depuis deux ans, les Académiciens sont revenus sur leur décision et qu'ils ont retiré à la nouvelle graphie son droit de cité. Que nous réserve donc la prochaine édition de Larousse?

Ce dictateur qui préside aux destinées de la langue et que l'on nomme l'Usage, peut-il être renversé? Sensibles à la complexité et à l'illogisme de certaines graphies, de nombreux grammairiens, linguistes, imprimeurs, académiciens, penseurs, auteurs ont tenté des putsch au cours du siècle dernier, mais aucun n'a pu imposer ses vues simplificatrices.

Si le sujet vous intéresse ou vous intrigue, il faut lire le passionnant ouvrage de Nina Catach, *Les délices de l'orthographe* publié à la fin de l'été chez Plon. La linguiste livre ses réflexions sur l'écriture du français, sur son histoire, sur les multiples tentatives de simplification de l'orthographe. Ses commentaires remplis d'humour et d'érudition sont répertoriés dans de courts articles classés par ordre alphabétique « en forme de dictionnaire » (écrit-elle).

En voici deux petits échantillons: « C'est le 3 juin 1679 que l'Académie a décidé que le participe présent, indiquant l'action, surtout suivi d'un complément, resterait invariable: les filles jouant (et non jouantes) dans la cour. Que n'en eût-elle fait autant pour le participe passé? »

« Notre langue et notre écriture sont comme un homme et une femme, que ne peuvent ni rester ensemble ni se séparer. Vivons avec cette contradiction, mais vivons-là (malencontreuse petite coquille) au mieux. Par petites touches, sans trop de crailleries, ni de drames, ajustons nos différences. »

Le vaste tableau que brosse Nina Catach avec une verve fougueuse situe admirablement le débat sur l'évolution de l'orthographe qui s'amorce en France. Elle croit que des réformes doivent être apportées d'urgence pour rajeunir la langue écrite et pour combler les écarts avec la langue orale. Elle souhaite qu'une concertation puisse enfin s'établir parce qu'à son avis, si les réformes ont tant de mal à s'imposer, c'est que les réformateurs ne sont jamais d'accord entre eux.

NDLR: Les lecteurs sont invités à faire part de leurs commentaires, de leurs critiques et de leurs suggestions à l'auteur de cette chronique. La correspondance doit être adressée à *Plaisir des mots*, aux soins du DEVOIR, 211 rue du Saint-Sacrement, Montréal H2Y 1X1.

◆ Inédit

était tellement occupé qu'il avait remis sa visite à plus tard.

Venait alors le moment privilégié... Elle contemplant finalement les vitraux que le soleil du matin faisait bouger. De magnifiques dessins naissaient pour son plaisir. Les couleurs étaient divines; elles couraient

d'un vitrail à l'autre et venaient y tourner autour de mademoiselle Anita, à la manière des feux de Bengale. La fête de la couleur éclatait dans son cœur et se répandait dans toute l'église. Depuis le temps qu'elle y venait, elle avait regardé les vitraux sous tous les angles possibles. La meilleure place pour les contempler et profiter des effets de la lumière du soleil se trouvait entre

sainte Anne et saint Joseph, juste en face du trône de saint Paul. Ailleurs, l'effet était raté. Il ne servait à rien de se placer devant les chérubins, les vitraux perdaient de l'éclat. Parce que mademoiselle Anita avait essayé tous les endroits, elle savait maintenant où réver.

Certains jours, surtout ceux de grand soleil, elle aurait bien aimé s'attarder plus longtemps devant le spectacle improvisé, mais le vieux Charles, bedeau, descendant d'une lignée de bedeaux, pouvait entrer d'un moment à l'autre et venir briser de son pas fatigué l'extase que mademoiselle Anita ne pourrait plus maintenir très longtemps.

◆ Ouellette

tres parce qu'ils ne me donnent pas satisfaction. Tant que je sens que ça sonne faux quelque part, soit dans les dialogues ou dans les liens du récit, je recommence. Pour *Sire Gaby du lac*, par exemple, j'ai des boîtes pleines de papiers d'ébauches ou de généalogies des personnages.»

Francine Ouellette voulait donner une portée sociale à *Sire Gaby du lac*, son premier roman qui ne soit pas historique. « Ce qui je vise, outre procurer un plaisir de lecture semblable au plaisir de la dégustation

De 12h à 13h30

LES MIDIS DE FLAMMARION

Le jeudi 9 novembre

ROBERT LALONDE

auteur de «*Le diable en personne*»

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

PLACE MONTRÉAL TRUST

1500, av. McGill Collège (niveau 1) 499-9675

LE MONDE CHANGE...

L'ÉTAT DU MONDE AUSSI!

Entièrement renouvelé, incluant une nouvelle cartographie. L'État du monde 1989-1990 c'est l'actualité à votre portée!

Vol. de 640 pages, relié, 19,95\$

LES ÉDITIONS DU BORÉAL

Les Éditions du Boréal, en collaboration avec Le Devoir et CIEL 98,5 MF, vous offrent la chance de gagner des exemplaires gratuits de L'ÉTAT DU MONDE.

Écoutez Ciel 98,5 MF entre 9 heures et 18 heures tous les jours du 23 octobre au 5 novembre 1989 et participez au tirage quotidien de L'État du monde.

JEUDI LE 9 NOVEMBRE 1989 OUVERTURE DE

La librairie

GALLIMARD

ou

3700

boul. Saint-Laurent Montréal, H2X 2V4

Tél.: 514.499.2012

TERMINAUX À L'USAGE DE LA CLIENTÈLE POUR CONSULTATION DE NOS FONDS

Samedi le 11 novembre tirage au sort des prix suivants:

- 3 certificats cadeau d'une valeur de 75\$
- sélection de livres d'une valeur de 750\$

Du jeudi 9 novembre 9hres a.m. au samedi 11 novembre 6hres p.m., à l'achat de livres ou de tout autre article, vous n'avez qu'à remplir l'endos de votre coupon caisse avec vos noms, adresses et nos. de téléphone. Enregistré à la régie des loteries et courses du Québec.

OUVERT 7 JOURS SEMAINE DE 9 À 22HRES